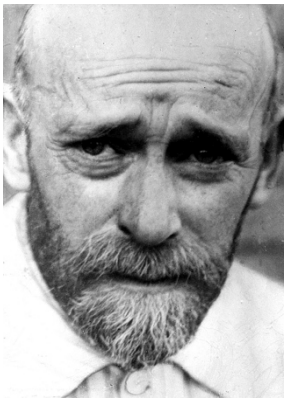
ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

LA LETTRE

Association fondée en 1980 Vol. XXXIX – N° 89 – février 2019



Dans ce numéro de

La Lettre (page 2)

Un nouvel inédit en français de

Janusz Korczak

Le caniche

(traduction Lydia Waleryczak)

J.-B. de Weck (voir p. 3)

Le mot du nouveau membre du Comité
Des enfants citoyens

« L'École est censée répondre aux besoins des jeunes citoyens. Mais qui mieux que l'enfant sait ce dont il a besoin ? Il est intelligent, il connaît les difficultés et les obstacles qu'il rencontre dans sa vie. » [Janusz Korczak]

Ils sont plusieurs milliers à s'être dressés. 8'000 à Lausanne. Sans débordement. Ils sont plusieurs milliers à avoir élevé la voix contre l'inaction des grands de ce monde. 5'000 à Genève. Sans débordement. Ils sont plusieurs milliers à avoir décidé de prendre leur avenir en main. 2'000 à Zurich. Sans débordement. Ils sont plusieurs milliers à avoir séché les cours. 22'000 en Suisse. 22'000 collégiens suisses, majoritairement mineurs (le plus jeune a 12 ans !), ont rejoint le mouvement lancé par Greta Thunberg. Depuis plusieurs mois, cette Suédoise de 16 ans sèche les cours tous les vendredis pour manifester en faveur de l'environnement devant le Parlement à Stockholm. Son geste l'a même amenée à prononcer un discours franc et sévère devant des dirigeants de tous horizons à la COP24, à rencontrer, entre autres, Al Gore et à prendre la parole au Forum économique de Davos. En Suisse, ces « grèves du climat » ont été relayées sur les réseaux sociaux via #climatestrike en moins de deux semaines. Les cantons ont géré ces évènements de façons diverses. À Genève, par exemple, les élèves ont finalement obtenu la bénédiction du DIP sous la forme d'activités liées à l'environnement le matin et, sous réserve d'épreuves prévues de longue date, sous la forme d'une libération signée par les parents l'après-midi. Pour ces jeunes qui, pour la plupart, n'ont pas encore le droit de vote et qui ne « pèsent pas » dans la balance politique et gouvernementale, le droit à la libre expression, son pouvoir et son influence ont ici pris tout leur sens. Certains élus ont même exprimé leur désir de rencontrer ces jeunes et une nouvelle manifestation est déjà prévue pour le mois de février. Il y a bientôt cent ans, Korczak remarquait qu'aux yeux de la société, l'enfant n'avait pas de rôle à jouer : « *Pourquoi lui demander son opinion ? Il n'a pas le droit de vote. Il ne constitue pas une menace, n'a aucune revendication. Il n'a tout simplement pas la parole. L'enfant est faible, petit, pauvre et dépendant. C'est un homme en devenir. Il n'est pas encore cet homme de demain. Sa citoyenneté ne sera reconnue que plus tard. Quel que soit son visage, le mépris reste le même.* » Et si en cette année célébrant les 30 ans de la Convention internationale des droits de l'Enfant, ces mots perdaient de leur véracité ? Et si aujourd'hui, l'enfant, en s'exprimant, faisait enfin pencher la balance ?

Shirane Halpérin

8, quai du Cheval-Blanc – CH – 1227 Genève – Tél. 022-733 31 38 – Fax 022-733 33 03
E-mail : korczak@vtxnet.ch Internet : www.korczak.ch

Le Caniche

Traduction par Lydia Waleryczak

Voici le premier chapitre de l'Enfant de Salon*, roman publié d'abord sous forme de feuilletons dans la revue «* Głos *» (la Voix) à partir de 1904 puis en édition complète en 1906. Dans ce roman, Janek, le jeune narrateur, étouffé par son environnement bourgeois, se cherche. En conflit avec sa famille et ses amis qui lui conseillent de trouver un « vrai travail », il rêve de rompre avec la superficialité du monde, de vibrer au diapason de son âme et de devenir écrivain.*

J'ai rêvé que j'étais un caniche.
Mon pelage était coupé ras. J'avais un peu froid ainsi tondu, mais mon maître avait l'air satisfait, alors je remuais la queue gaiement en le regardant droit dans les yeux.
Je portais autour du cou un joli collier brillant quoique trop serré, signe que j'avais été acheté, j'avais un maître, qui me nourrissait et m'abreuvait, je faisais partie de la classe des privilégiés.
J'étais satisfait de ma vie. Les puces ne me grattaient pas, j'étais brossé tous les jours. Pas de souci ni de responsabilité. En contrepartie, je devais être obéissant et fidèle, et puis je devais faire preuve d'une certaine intelligence, c'est ce qu'on exige des chiens ordinaires, alors forcément, d'un caniche…
Mon maître ne me tenait pas en laisse au cours de nos promenades. Je pouvais le précéder de quelques mètres, m'écarter du chemin ou revenir sur mes pas pour le rattraper ensuite en courant, j'avais le droit de m'arrêter pour renifler les murs des maisons ou les pieds des réverbères ; j'avais aussi le droit de courser les calèches et d'aboyer sur les chevaux, m'attarder sur les jolies femelles que nous croisions ou fureter derrière les portails ou dans les boutiques devant lesquelles nous passions.
De temps à autre, mon maître me cherchait du regard, alors j'accourais aussitôt en lui témoignant assez hypocritement mon entière félicité, afin qu'il ne m'interdise pas ces jeux tout à fait innocents ; eux seuls égayaient ces tristes promenades le long des rues bondées de la ville, où il me fallait sans cesse user d'habileté pour éviter que les passants me heurtent ou me piétinent. Les gens ne font pas attention.
Il est vrai qu'on me portait parfois un certain intérêt, on clappait des lèvres, on se retournait sur mon passage ou on me caressait. Selon l'impression que me laissait cette rencontre fortuite, je poursuivais indifféremment mon chemin, je remuais la queue avec gratitude ou je poussais un grognement sourd. Je grognais discrètement afin que ni la personne en question ni – plus important encore – mon maître ne m'entende. Car mon maître était infiniment sensible au moindre signe qui aurait pu trahir une mauvaise éducation de ma canine personne.
Il arrivait toutefois qu'un passant m'interpelle particulièrement et qu'il gagne aussitôt ma sympathie. Je m'empressais donc de le suivre sur quelques pas, mais je retrouvais bien vite mon maître pour faire le beau en le regardant dans les yeux, afin qu'il ne doute ni de ma fidélité ni de ma pleine gratitude. Je ne souhaitais pas non plus m'exposer à sa colère, que je redoutais.
Avant tout, j'appréciais le calme et la sérénité.
Les rêves sont d'un illogisme fantastique. Le seul fait pour un homme de rêver qu'il est un chien… ça me paraît bien étrange. Mais la seconde partie du rêve fut encore plus invraisemblable.
Un jour, un passant m'observa et au lieu de dire : « Quel beau petit chien ! », il déclara en toute gravité, le regard profondément triste :
- L'âme de ce chien est muselée.
Cela dépasse l'entendement.
Premièrement, personne au monde n'aurait l'idée de réfléchir à la spiritualité d'un caniche ni de

s'apitoyer sur son avilissement ; deuxièmement, si cela se produisait néanmoins, le caniche n'entendrait rien au langage humain.
Or, non seulement je fus capable de saisir la signification de cette métaphore, mais je la ressentis au plus profond de mon être.
En un instant, toute la satisfaction que j'éprouvais à l'égard de ma vie vola en éclats. Ce que je considérais jusque-là comme naturel et juste me parut insupportable et vil. Je changeai du tout au tout. Je devins morose, désagréable et rebelle. Je perdis l'appétit et le sommeil. Je n'appréciais plus ma nourriture pourtant exquise, je ne ressentais aucune satisfaction à me prélasser sur le tapis moelleux et chaud près du poêle, les caresses de mon maître et du reste de sa famille me laissaient indifférent. Je refusais d'exécuter ces tours, si simples pour le caniche dressé que j'étais : marcher sur les pattes arrières, apporter ou encore maintenir un morceau de sucre en équilibre sur ma truffe tandis qu'on me menace du doigt en répétant : « Ne bouge pas, ne bouuuge pas ». C'est curieux, mais je trouvais cela rabaissant. Je finis par éviter les gens.
Mon rapport au foyer de mon bienfaiteur se dégrada jour après jour. Finalement, tandis que mon maître s'apprêtait à me punir, je lui mordis la main.
Ce fut un incident si inhabituel, si étranger à mon tempérament passé, si incompréhensible vu le soin qu'on avait porté à mon dressage, si terrible eu égard au poids des bontés dont j'avais bénéficié, qu'on décida de m'abattre sur-le-champ et de confier la main mordue aux bons soins du docteur Palmirski.
Mon maître saisit le fusil accroché au mur, il visa et tira.
Je crois qu'il rata son coup…
Et je me suis réveillé.

Jean-Baptiste de Weck : merci à un fidèle compagnon !

J.-B. de Weck en novembre 2018, entouré de Gérard Kahn, vice-président, et Miriam Dicker, secrétaire de notre Association

Notre AG du 6 décembre 2018 a pris acte de la démission pour raison d'âge de notre cher Jean-Baptiste de Weck. Compagnon de la première heure, il aura été pendant près de 4 décennies de tous les projets et de toutes les passions de notre Association, ainsi que son fidèle ambassadeur lors d'innombrables colloques, congrès et séminaires korczakiens en Suisse et à l'étranger. Historien de l'art, polyglotte, ancien haut fonctionnaire à l'UNESCO et secrétaire-général de la Commission suisse pour l'UNESCO, il a su partager avec nous son immense culture, son engagement en faveur des droits de l'enfant, son attachement aux valeurs de l'éducation et du dialogue interculturel, sa modestie, son humour et la fraîcheur juvénile de son enthousiasme. Merci Jean-Baptiste de ce beau trajet accompli avec toi, et meilleurs vœux pour que tu profites, ces prochaines années, avec ta chère épouse, des richesses de ce terroir fribourgeois que tu aimes tant. C'est d'ailleurs une demi-Fribourgeoise qui te succédera, puisque notre AG a élu à l'unanimité Shirane Halpérin, diplômée en droit de l'Université de Fribourg, au sein de notre Comité. Intéressée par le domaine des droits de l'enfant et de la famille, et inspirée par les idées de Korczak, elle renforcera notre Association en lui apportant jeunesse, motivation et sens critique. Bienvenue Shirane !

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2018-19

Un nombre record de participants vont se pencher sur l'enfant dans la guerre

Le Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse rassemble chaque année en Suisse, en France et en Belgique des milliers d'enfants francophones, âgés de 6 à 12 ans. Mis en place dans les écoles primaires de Genève et Lausanne depuis 5 ans, ce Prix permet simultanément de favoriser l'accès à la lecture pour les enfants de 6 à 12 ans, de les sensibiliser à l'histoire et à la pensée de Korczak et à travers elle à la Shoah, de les ouvrir à de grandes problématiques contemporaines (l'enfant dans la guerre, les migrants, l'exil, etc.) comme à des thèmes touchant au développement personnel et à la vie sociale (le cadeau, ma maison, etc.), et de faire l'apprentissage réel de leur droit à s'exprimer, à participer et à respecter les règles du jeu démocratique. Un ambitieux programme que nous sommes fiers, année après année, de voir parfaitement fonctionner.

Proclamation des lauréats du Prix 2018 à l'Auditoire Frank-Martin à Genève : ambiance !

Placé à nouveau sous le thème de « l'enfant dans la guerre », le Prix accueillera cette année 58 classes des écoles publiques genevoises, 7 classes des écoles publiques lausannoises, et 19 classes réparties dans les écoles privées Moser, Eden, Girsa et Champittet, soit au total quelque 1600 élèves participants, contre 250 la première année, une augmentation de l'ordre de 700% depuis la première édition. Un magnifique engouement qui fait de ce Prix l'un des projets phares de notre Association.

N.B. Les titres des livres en compétition pour 2018-19 ont été annoncées dans *La Lettre* N° 88 d'octobre 2018.

Traduire *Les colonies de vacances*

Par Véronique Patte

Récemment publiées par les Editions Fabert, Les colonies de vacances *de Korczak ont constitué pour leur traductrice, Véronique Patte, un défi linguistique et littéraire qu'elle analyse ici pour nos lecteurs, après en avoir fait un exposé très remarqué lors du Xe Séminaire international Korczak qui s'est tenu à Genève en septembre dernier.*

Korczak fait ses premiers pas d'éducateur en 1904 à Michałówka, colonie de vacances pour enfants juifs ; cette expérience va lui inspirer le texte *Mośki, Joski i Srule*. Puis il fera deux séjours en 1907 et en 1908 à Wilhelmówka, colonie pour enfants polonais, qui aboutiront au second volet : *Józki, Jaśki i Franki*. Les deux livres ont tout d'abord paru en feuilletons. Du vivant de Korczak, ils ont connu trois réimpressions. Aujourd'hui ils sont accessibles en Pologne aux éditions Latona (Œuvres complètes, 1997).

Dès leur publication, les deux volumes sont accueillis avec enthousiasme, un succès d'autant plus étonnant que c'est la première fois que des enfants juifs sont les héros d'un récit.

Le titre de chaque volume - trois prénoms yiddish pour le premier, trois prénoms polonais pour le second - exprime le désir du jeune pédagogue de montrer qu'un enfant est avant tout un enfant.

Les Colonies de vacances ont été traduites en français par A-M Fathaud-Brésin sous le titre de *Colonies de vacances* (*Joski, Moski, Sroule*) en 1970 pour le premier tome, et *Colonies de vacances*, sans sous-titre, en 1984, pour le second. En 2017, à l'initiative de Zofia Bobowicz, les Éditions Fabert, publient une deuxième traduction des deux volumes réunis pour la première fois dans un seul livre, sous le titre : *Les Colonies de vacances*, tome 1, *Moïshele, Yossele et Sroule* ; tome 2, *Youzek, Yanek et Franek*.

Les Colonies ont été traduites en allemand, en russe et en yiddish.

Le style des *Colonies* étant spécifique - langue soignée, ciselée, métaphorique - je me suis efforcée de restituer le plus fidèlement possible la forme de l'œuvre.

Ainsi, par exemple, j'ai scrupuleusement respecté le discours indirect libre qui domine le livre. Korczak utilise peu de verbes introducteurs de paroles (parler, dire, demander...), conservant du discours direct les points d'exclamation, d'interrogation, les marqueurs d'oralité, et du discours indirect l'absence de guillemets ou de tirets. Les voix « s'enchevêtrent » et se superposent donnant au récit un caractère polyphonique.

J'ai par ailleurs été attentive à l'aspect désuet, mais néanmoins charmant, du vocabulaire, de la syntaxe, en puisant dans un registre équivalent en français. Pour donner un exemple parmi d'autres : « Zuch Soból !… Powiedz prawdę : łobuz jesteś czy nie ? ». « Tu es un vaillant garçon, Soból ! Mais dis-moi la vérité : n'es-tu pas un garnement ? » Qui aujourd'hui dirait à un enfant qu'il est un « vaillant garçon » ou un « garnement » ?

La poésie des intitulés des chapitres, pareils à des légendes d'images, a aussi nécessité une attention particulière : mon souci a été de respecter à la lettre toutes les formulations : *Le matin. Les bons et les mauvais robinets. L'art de faire son lit et les croûtons*. La simple lecture de ces titres montre qu'on a affaire à une langue littéraire, se prêtant par ailleurs idéalement à une interprétation graphique et sonore.

La concision est un autre attribut du style des *Colonies* : phrases télégraphiques, nominales et elliptiques : « Tintement de coche », « De nouveau, échange de communiqués par l'intermédiaire de messagers, de nouveau, son du clairon »… Il était hors de question de « normaliser » cette particularité qui confère au texte son dynamisme.

Enfin, le propos de Korczak n'est pas seulement de faire un compte rendu sur son travail de moniteur en décrivant minutieusement l'organisation et l'historique des colonies, les activités des enfants, l'histoire de ses bienfaiteurs, etc. S'il prend, en amont, une masse invraisemblable de notes, s'il réunit un matériau colossal (faisant preuve d'un don de l'observation hors du commun), c'est pour l'exploiter à des fins littéraires. Ce sens du détail demandait aussi une fidélité sans faille.

Hélas, il a fallu parfois adapter un peu le texte. Ainsi, j'ai opté pour un titre global, *Les Colonies de vacances*, avec deux sous-titres pour chaque volume. Premier problème, le pluriel des prénoms, impossible en français (*Les Moski*…), j'ai donc rétabli le singulier. J'ai dû aussi « franciser » les prénoms tant au niveau phonique qu'orthographique. J'ai enfin gardé l'harmonie des suffixes : *Mo**ś**ki, Jos**ki** i Sru**le/ki-ki-le*** devient, *Moïsh**ele**, Yoss**ele** et Sroul**e/ele-ele-le***. Et *Józ**ki**, Ja**ś**ki i Fran**ki/ki-ki-ki*** devient : *Youz**ek**, Yan**ek** et Fran**ek/ek-ek-ek.***

Les sobriquets, limpides pour un lecteur polonais, devaient aussi parler à un lecteur français. Par exemple, le nom de Sowinski évoque la chouette (sowa), le nom Gajewski évoque le garde forestier (gajowy). J'ai ainsi donné un petit coup de pouce en glissant un bref commentaire explicatif à l'intérieur du texte traduit.

Korczak se plaît aussi à jouer avec les noms propres : « morze Pompowe », mot à mot « mer de la Pompe (une flaque d'eau autour de la pompe à eau) ; en polonais cela sonne bien, en français cela

tombe à plat. Je me suis éloignée en recourant à la « mer Pompon », formulation drôle, enfantine, et pas si éloignée que cela de la musique originale.

Enfin il a bien fallu recréer poèmes, comptines et chansonnettes.

Stary kowal młotem wali :
Buch, buch, buch !
Ledwie brody nie osmali,
Zuch, zuch, zuch !

Le forgeron bat l'enclume,
Boum boum boum !
Et sa barbe rousse fume,
Poum poum poum !

La force et en même temps la délicatesse du livre de Korczak reposent sur une double identité. Tout est vrai, documenté, précis, vécu. Mais en même temps, c'est un texte regorgeant de tendresse, d'humour, d'ironie, d'auto-ironie et de poésie. Un double regard confère à ce diptyque une dimension moderne, intemporelle, universelle.

Idiss

Par Robert Badinter

Ed. Fayard, 2018

«… comme si un conteur d'histoires… »

« *… et côte à côte nous mangions le croissant,*
comme une dernière douceur venue
du temps révolu du bonheur »

«… comme si un conteur d'histoires s'était assis devant moi et évoquait le destin de ma grand-mère » et par la magie de cette phrase en ouverture du livre, nous voici, comme des enfants, à «écouter cet « Erzähler », ce « conteur d'histoires », dont Walter Benjamin décrivit magnifiquement l'art de tisser des « histoires » avec les fils du vécu –

oui, au coeur de ce livre il y a la vie : « *la vie d'abord, il faut choisir la vie, pas la mort. C'est aux SS d'aimer la mort, pas aux juifs. Et la vie, c'est d'abord celle de tes enfants, que Dieu les protège ! »,* ainsi de cette imploration du « doux Naftoul » à sa sœur, la maman de Claude et Robert Badinter, dans cette nuit tragique de 1941, à Paris, *« lui, si effacé d'habitude, il était en transe, comme un rabbin inspiré »* –

oui, la vie, et son corollaire, la bonté, *Tzedaka :* la justice du cœur –

c'est un enfant qui parle ici, il parle, non pas de sa grand-mère, mais : avec sa grand-mère. Avec Idiss enfant des ghettos analphabète réfugiée apatride –

« Dans la nuit que seule trouait la lueur des réverbères, nous rentrions doucement. Idiss me tenant la main, parce que j'étais le plus jeune de ses petits-enfants. » Chaque pas, chaque mot nous dit l'univers d'humanité auquel elle a ouvert le cœur de son petit-fils. Pour la vie –

et pour moi, cette « Lettre » de l'Association Korczak est comme une petite maison où abriter ce livre et ses trésors d'âme. Un livre où il n'y a pas une parole de haine. Un livre de veilleur en temps de ténèbres –

Mireille Gansel

La Gloire de Korczak dans les cycles d'orientation du canton de Genève

Par Catherine Gaillard, conteuse

Depuis plusieurs années, je gardais dans mes tiroirs un projet autour de *La Gloire*, de Janusz Korczak, à l'intention des cycles d'orientation. C'est un public réputé difficile mais j'étais persuadée que l'œuvre de Korczak était de nature à les intéresser. *La Gloire* aborde des thèmes graves comme le non accès à l'éducation, le chômage, la pauvreté, la maladie et la mort. Korczak est confiant dans la force intérieure des enfants, admiratif de leur courage dans l'épreuve. Il parle d'expérience, en homme de terrain et sans pathos. Il les connaît si bien. Il nous fait ressentir l'histoire par les yeux des enfants, la vie qui s'organise et avance et espère, la solidarité, l'amitié.

Le DIP, via *Ecole&Culture*, a cru en ce projet et a décidé de le programmer pour 19 dates dans les cycles du canton de Genève. Entre novembre et décembre 2018, de 1'500 à 1'800 élèves ont pu assister à ces représentations. Nous avons reçu le soutien de la Fondation Helga et Victor Bodifée ainsi que celui de la Loterie romande pour financer la création.

Ce livre ayant été écrit en 1913, il y a donc plus d'un siècle, il était bien sûr indispensable de l'adapter. Il fallait aussi lui trouver une forme scénique simple mais assez accrocheuse pour faire entendre une lecture de 50 minutes à des centaines d'ados entre 12 et 15 ans.

Je collaborais de façon ponctuelle depuis plusieurs années avec Anne-Claude Prélaz Girod, interprète en LSF (langue des signes française) et fondatrice de *Sourds & Culture*. Parmi tous les personnages de *La Gloire*, il y a une enfant sourde et certain-e-s élèves sourd-e-s sont intégré-e-s dans les établissements scolaires. Je lui ai donc proposé de monter à bord, non pas comme traductrice mais comme comédienne, afin de raconter cette histoire à deux, par les mots et par les signes. Sofia Adelino, dont la LSF est la langue première, nous a rejoint afin que le signe trouve sa chorégraphie, sa géométrie optimale.

Il nous manquait un chef d'orchestre. Didier Kowarsky connaît bien l'œuvre de Janusz Korczak qu'il explore depuis longtemps. Son parcours professionnel, une certaine proximité avec l'auteur, ses liens avec la Pologne, en ont fait un complice idéal pour l'adaptation du texte et la mise en scène. Cédric Caradec s'est chargé de la création lumière.

L'accueil des élèves a dépassé nos espérances. Avant chaque représentation, nous présentions Korczak en quelques minutes au public, par quelques exemples qui reflètent son engagement (les orphelinats organisés en république, la déclaration universelle des droits de l'enfant, etc.) jusqu'au ghetto de Varsovie et le sacrifice de sa propre vie. Lorsque nous montions sur scène, le respect était palpable. Et l'histoire qui suivait était écoutée (les mots) et regardée (les signes) par des élèves attentifs, silencieux.

Les représentations étaient toujours suivies d'un moment de discussion. Pour faciliter la réflexion nous posions d'abord une question : « Qu'est-ce que Korczak vous raconte à travers cette histoire ? Qu'est-ce qu'il souhaite vous transmettre? » Les réponses étaient toujours : « Soyez solidaires les uns des autres, projetez-vous dans le futur, réalisez vos rêves, croyez-en vous. » Mais aussi : « Les injustices sociales, l'importance d'une école gratuite et obligatoire... » Venaient, dans un deuxième temps, des questions sur la langue des signes nombreuses et imaginatives.

Pour nous le pari est gagné : Korczak parle aux enfants d'aujourd'hui comme il parlait à ceux d'hier. Ce qu'il leur dit est d'une extrême importance, et ils le reçoivent 5 sur 5.

« Voir et être vu » : une exposition sur les quais de Genève

Après l'Ecole internationale de Genève (avril-mai 2018), la Mission de Pologne auprès des Nations Unies de Genève (septembre 2018), et le château de Saint-Aubin dans le canton de Fribourg (décembre 2018), ce sont les quais de Genève, et plus précisément la rotonde du Mont-Blanc, qui accueilleront l'exposition « Voir et être vu » du 5 au 22 septembre 2019. Cette exposition d'Isabelle Descombes et Vijé Franchi est parrainée par l'Association suisse des Amis du Dr J. Korczak. Elle présente des portraits et des témoignages de jeunes Sud-africains de 16 à 18 ans, photographiés dans leur école de Zondi, à Soweto. Ces jeunes se sont servis de photos et de récits pour se présenter et pour parler de leur vie et des choses qui les touchent, les choquent et les inspirent dans leur monde. La force, la générosité et la vitalité avec lesquelles ils s'expriment et partagent leurs visions sont une source d'inspiration et témoignent de leur volonté de participer à la construction d'un monde plus juste. Alors, le moment venu, venez à la rotonde du Mont-Blanc rencontrer ces jeunes et vous mettre à l'écoute ce qu'ils ont à nous dire.

Plus de détails sur ce projet : www.seeing-and-being-seen.com

Un monde libre de violence : une conférence lumineuse

Le 6 décembre dernier, à la Salle du Faubourg à Genève, Marta Santos Pais, Représentante spéciale du Secrétaire Général de l'ONU sur la violence à l'encontre des enfants, est venue tout exprès de New York parler aux membres de notre Association et aux acteurs des champs psychopédagogique, social, juridique et politique, de son ambitieuse mission : libérer le monde de la maltraitance infantile.

Marta Santos Pais apporte avec elle une passion formidable au service des droits de l'enfant. Elle a été de tous les combats dans ce domaine depuis 50 ans; elle a notamment compté parmi les rédacteurs de la Convention internationale des droits de l'enfant et a été pendant des années une figure de proue de l'UNICEF. Responsable depuis 2009 du programme onusien de lutte contre la violence à l'encontre des enfants, elle s'efforce de promouvoir dans toutes les régions du globe des réformes législatives qui banissent toutes formes d'abus contre les enfants. A ce jour, elle a effectué dans ce but quelque 160 missions dans 63 pays.

Malgré un public clairsemé - les absents pourront regretter d'avoir manqué un exceptionnel moment de lucidité, de détermination et d'humanité - cette conférence restera marquée comme un événement dans la vie de notre Cité et un appel essentiel à notre responsabilité dans la défense des enfants.

Un grand merci à la Ville de Genève pour son soutien et notamment à Mme Esther Alder qui, par l'intermédiaire de M. Serge Mimouni, a tenu à rappeler l'engagement de notre Cité dans la promotion de droits de l'enfant, ce qui lui a d'ailleurs valu de recevoir de l'UNICEF, le 27 septembre dernier, le label « Commune amie des enfants ».

N.B. Le texte intégral de la conférence de Marta Santos Pais peut être téléchargé en cliquant sur le lien : http://www.korczak.ch/doc/ids/ids_20181210_fr_0.pdf

10e Séminaire international Korczak de Genève

Le 10e séminaire international Korczak s'est tenu à la Mission de Pologne auprès des Nations Unies à Genève les 29 et 30 septembre derniers, en présence de plusieurs membres du Comité international des droits de l'enfant, dont sa présidente, Mme Renate Winter, et d'une nombreuse délégation de korczakiens et d'observateurs venus de Pologne, de Russie, d'Ukraine, d'Australie, d'Angleterre, de France, de Roumanie, de Suisse et d'Israël. Consacré à la "défense de leurs droits par les enfants eux-mêmes", ce séminaire a fait la part belle, à juste titre, à des enfants et des jeunes.

Parmi eux, Camille (12 ans) et Nora (9 ans) ont donné un vivant témoignage sur leur participation à l'édition 2018 du Prix Janusz Korczak de Littérature Jeunesse, dont le thème était celui du handicap. L'impact qu'a eu ce prix sur ces deux jeunes filles a été fort et constitue un encouragement à élargir encore la portée de cette compétition qui regroupe chaque année des milliers d'élèves d'écoles primaires.

Camille (à droite) et Nora

Julia (9 ans) et sa soeur Blanca (11 ans) sont probablement les plus jeunes étudiantes du University College de Londres ! Elles ont en effet été recrutées par une doctorante, Basia Vucic, pour participer à l'élaboration d'une thèse conduite au Institute of Education de l'UCL sur la pédagogie de Korczak, et plus spécifiquement sur les relations de pouvoir entre enfants et adultes. Blanca et Julia ont travaillé pendant des mois sur "Le Roi Mathias Ier" de Korczak; elles en ont analysé la forme et le contenu, ont étudié leur propre manière d'aborder cette oeuvre de Korczak et d'en comprendre les rouages. Avec un formidable aplomb, elles ont ici présenté leur regard d'"enfants experts de l'enfance". Et nul ne peut plus en douter : ce regard est du plus haut intérêt!

Blanca et Julia (debout) encadrant B. Vucic

Quant à Elina Lanternier et Mara Mihalcea, elles ont découvert au lycée, à Annecy, sous la guidance bienveillante d'une pédagogue korczakienne convaincue, Colette Charlet, que les droits de l'enfant, ça ne s'apprend pas dans les livres; ça se découvre et se pratique sur le terrain, au travers de sa propre participation à la vie sociale et familiale. C'est exactement ce que ces deux étudiantes nous ont démontré en nous racontant comment elles ont été amenées à constater le non respect de certains de leurs droits ou de ceux de leurs camarades, et comment elles ont été chercher des réponses à leurs questionnements sur le terrain, par le biais d'associations, par des voyages, ou par des activités parascolaires dans leurs lycées. En écoutant leurs récits vécus, et en participant avec elles à des ateliers où il nous était demandé d'exprimer poétiquement nos attentes en matière de droits de l'enfant, nous nous sommes mutuellement accordé une écoute irremplaçable. Une belle leçon!

Elina (à gauche) et Mara pendant leur atelier

Le Cœur est un feu

Intense moment d'émotion ce 28 septembre 2018, lorsque Claire Audhuy (voix) et Tristan Lescêne (violoncelle) ont donné une lecture musicale des poèmes écrits par le jeune Hanuš Hachenburg - 13 ans - alors qu'il était enfermé à Theresienstadt en 1943. Ces poèmes, redécouverts par Claire Audhuy et publiés en français aux éditions Rodéo d'Âme, sont d'une sensibilité à couper le souffle. Lisez, écoutez :

« Jadis j'étais un enfant, il y a deux ans de cela ;
cette enfance aspirait à d'autres mondes.
Je ne suis plus un enfant : j'ai vu la pourpre,
à présent je suis un adulte, j'ai appris à connaître la mort,
ce mot sanglant et ce jour gâché.
Ce n'est plus simplement le croque-mitaine ! »

La soirée était organisée par notre Association, en partenariat avec la Communauté juive libérale de Genève.

CATS disparaît… pour renaître autrement ?

Initié en 2012 le Forum CATS (Children as Actors for Transforming Society) s'est réuni 6 fois dans le cadre somptueux de Caux, réunissant été après été, pendant une semaine entière, plusieurs centaines d'enfants, d'adolescents et d'adultes des 4 coins de la Terre, afin de les amener à réfléchir et dialoguer ensemble sur le thème des droits de l'enfant et de leur participation active à la vie sociale. D'un commun accord, les divers partenaires de ce Forum ont décidé de cesser leur entreprise commune, sans que soient clairement précisées les raisons de cette décision qui survient alors que le Forum rencontrait un grand succès, qu'il affichait chaque année complet, et qu'il avait commencé à étendre ses activités en Inde et en Amérique latine. Notre Association, qui a participé activement à plusieurs de ces rencontres intergénérationnelles, espère que cette disparition n'en est pas une et que, comme les chats dotés de 9 vies, CATS renaîtra bientôt sous un autre nom mais avec une même dynamique.

La mémoire de Hans Georg Friedmann honorée à Vienne

On se souvient de ce jeune garçon juif de Vienne qui fut, avec sa famille, déporté à Theresienstadt puis exterminé à Auschwitz et dont on retrouva après guerre les extraordinaires feuilletons qu'il avait écrits et illustrés peu avant sa fin tragique. Rappelons que la Fondation Bodmer avait exposé ces manuscrits en 2012 et qu'une partie de ceux-ci peuvent être consultés sur notre site internet (http://www.korczak.ch/doc/oth/oth_20120501_fr_0.pdf). Le 27 septembre derniers, l'Association Korczak autrichienne, en partenariat avec la Volkshochschule Hietzing à Vienne, a produit des plaques commémoratives en l'honneur des Juifs du quartier de Hietzing ayant été assassinés pendant la Shoah. Une plaque particulière a rendu hommage à Hans Georg (photo ci-contre).

Pour soutenir les droits à l'éducation et à la santé : *«Mots pour Maux»*

Pour célébrer les 30 ans de la CIDE en 2019, l'Association INDP (Intercultural Network for Development and Peace) réalise le projet *«Mots pour Maux»* et participe à l'organisation d'un séminaire les 14 et 15 mars à Lyon. Ce séminaire aura pour thème l'accès aux droits en général, et le droit à l'éducation et à la santé en particulier. Une compilation des travaux réalisés par des enfants de plusieurs pays sera présentée au cours de cet événement. Ce séminaire a été initié par INDP, la MFU (Mutuelle France Unie), INDP en France, le Mouvement de la Paix, le Centre Social Quartier Vitalité de Lyon, le GFEN (Groupe Français Education Nouvelle) et l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak.

«*L'éducation et la santé des enfants sont les piliers de l'épanouissement personnel et du développement des sociétés*», écrivait Janusz Korczak. Tous les enfants du monde devraient avoir accès à un logement convenable et à une nourriture décente, ils devraient se sentir en sécurité et avoir droit aux soins et à une éducation de qualité. Mais aujourd'hui encore, nombre de ces droits ne sont pas respectés. Quelques enfants en ont conscience, d'autres non et c'est ce qui permet à certains adultes de les bafouer. Il ne nous suffit pas seulement d'imaginer un monde où les enfants auraient pleinement connaissance de leurs droits, mais de faire en sorte que notre rêve et notre volonté de donner à chaque enfant une éducation et une enfance heureuse deviennent réalité et surtout leur réalité.

Des mots pour témoigner
pour faire taire le silence
Pour s'exprimer, pour s'affirmer
Des mots pour déconstruire et bâtir
pour s'unir au genre humain
pour figurer dans la marche de l'Histoire
Des mots qui sont comme les pousses d'une action
que l'on sent, que l'on entrevoit
qui pourront freiner, contrer, guérir des maux
Des mots de cette jeunesse qui est toujours vivante
qu'il nous faudra, nous, adultes, accueillir
avec respect, enthousiasme et ouverture d'esprit.
Des mots nouveaux
Pour enfanter un monde nouveau
un monde sans maux
Mots pour maux.

Augustin Brutus Jaykumar

Les principaux participants du projet *«Mots pour Maux»* sont des enfants qui font face à des violations de leurs droits, dont notamment leurs droits à une éducation et à une vie saine et protégée. Ce sont donc ces maux là que l'on doit soigner avec des mots, leurs mots. C'est en ayant conscience et en utilisant le droit d'expression que les enfants vont pouvoir mettre des mots sur leurs droits et ainsi être entendus.

Les principaux objectifs de ce projet sont de promouvoir les droits de l'enfant, en sensibilisant ces derniers à leurs droits à travers des animations ludiques afin de les encourager à développer leur esprit critique via un mode d'expression écrit, oral et/ou artistique.

Les principales étapes du projet sont les suivantes :

- Sensibilisation des enfants à leurs droits.
- Expression orale, écrite et/ou artistique pour analyser, critiquer et proposer des solutions.
- Compréhension par tous les enfants de leurs droits, de leur importance et de leurs bonnes applications à travers des animations amenant discussions et débats.

Séraphie François

On nous écrit du Sénégal

Vers un Prix Janusz Korczak Afrique ?

Je suis née à Diourbel, au Sénégal, il y a 22 ans. J'ai passé mon enfance à Thiès où j'ai obtenu mon baccalauréat en 2015. A 16 ans, j'ai été lauréate d'un concours du YES Program - Kennedy Lugar Youth Exchange and Study et gagné un voyage d'études aux Etats-Unis. Après le bac je suis allée à l'Université Cheikh Anta Diop où j'ai obtenu une licence en Etudes africaines et postcoloniales. En 2016 j'ai suivi une formation en commerce international, puis obtenu à Dakar un emploi de technicienne supérieure. J'ai aussi participé à des projets en rapport les enfants et avec la situation de la femme en Afrique de l'Ouest. Mes projets pour l'avenir tournent autour de ces deux sujets.

En 2017, j'ai assisté au «Symposium sur les dynamiques de dialogue en Afrique, les exemples du Maroc et du Sénégal», organisé par le Centre indépendant de recherches et d'initiatives pour le dialogue, le CIRID, une ONG genevoise. À l'issue de ce symposium, j'ai pu rencontrer le Président et fondateur du CIRID, M. Deo Hakizimana. Il m'a écoutée avec attention et m'a orientée vers le Groupe Jeunesse & Culture du CIRID, lequel porte le projet Janusz Korczak au Burundi depuis 2007.

Rencontre des Alumni du YES PROGRAM - Kennedy Lugar Youth Exchange and Study en « Communuty service » au Sénégal, pour préparer une visite à l'hôpital pour remettre des cadeaux de Noël aux enfants hospitalisés (2017).
Photo : Fatoumata B. Fadera

Livre reçu en décembre 2018, *Les règles de la vie. Pédagogie pour les jeunes et les adultes*, Korczak, 1929

Mon pays, le Sénégal, a ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant et la Charte africaine du droit et du bien-être de l'enfant. Cependant, la situation des enfants y reste complexe. L'engagement pour le respect des droits de l'enfant est l'un des grands défis du Sénégal. Plusieurs organisations ont été mises en place pour améliorer la qualité de vie des plus vulnérables et renforcer leur sécurité. En 2018, le nombre d'enfants abandonnés a diminué mais le besoin d'accompagnement des enfants de la rue reste important. Dans certaines zones, les enfants pauvres pratiquent la mendicité comme une norme sociale. Ailleurs les mariages forcés de jeunes filles de moins de seize ans et les violences qui y sont liées restent nombreux

Représentant le Groupe Jeunesse & Culture du CIRID, j'ai reçu le mandat de célébrer le 30e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant, en lançant le Prix Janusz Korczak Afrique. Je me réjouis d'entrer en lien avec la communauté Korczak dans le monde pour réaliser ensemble cette aventure africaine.

Fatoumata Binetou Fadera

Contact : Tél. : +221 77 778 42 10 | Email : korczak@cirid.ch